

Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 4. fig. 11.
Se trouve dans les îles de la côte ouest de l'Amérique.

Hélice danubienne, *Hel. danubialis.*

Oblongue, les tours de spire ventrus, écartés; l'ouverture ronde.

Schroet. Flusconch. tab. 10. fig. 5. Marsigl. Dan. 4. tab. 51. fig. 1.

Se trouve dans le Danube.

Hélice turbinée, *Hel. turbinata.*

Oblongue, unie, aiguë; les tours de spire renflés; le premier beaucoup plus grand, le reste décroissant également; l'ouverture presque ovale, marginée.

Marsigl. Dan. 4. tab. 51. fig. 2. Schroet. Flusconch. tab. 10. fig. 1.

Se trouve dans le Danube.

Hélice courbée, *Hel. curvata.*

Oblongue, courbée, un peu perforée; l'ouverture ovale, marginée.

Marsigl. Dan. 4. tab. 51. fig. 2. Schroet. Flusconch. tab. 10. fig. 3.

Se trouve dans le Danube.

Hélice fluette, *Hel. exilis.*

Unie, mince, blanche, fasciée de fauve pâle; la spire obtuse; ses tours aplatis.

Kaemm. cab. Rudolst. tab. 12. fig. 5.

On ignore son pays natal.

VOLVAIRE, *VOLVARIA*, Lamarck.

Coquille cylindrique, roulée sur elle-même, sans spire saillante: ouverture étroite, aussi longue que la coquille; un ou plusieurs plis sur la base de la columelle.

UNE coquille des côtes d'Angleterre, figurée par Pennant dans sa Zoologie Britannique, volume 4, pl. 70, n° 85, et par Dacosta, dans sa Conchyliologie Britannique, pl. 2, n° 7, a servi à Lamarck pour établir ce genre. Cette coquille a l'aspect de la bulle cylindrique, et a trois plis au bas de la columelle. Elle fait le passage des bulles aux bulimes. On ne sait rien de plus sur son compte.

BULLE, *BULLA*, Linnæus.

Coquille bombée, à spire non saillante: ouverture aussi longue que la coquille; point d'ombilic.

Ce genre était assez nombreux dans Linnæus, qui le premier l'avait établi, d'après Rumphius. Mais Bruguière l'a beaucoup réduit, en plaçant plusieurs espèces parmi les bulimes, et en établissant son genre ovule, *ovula.*

Lamarck, dans sa nouvelle classification des coquilles, l'a encore plus diminué en faisant les genres tarière, *terebellum*; pyrule, *pyrula*; ampulle, ampoule; agathine, *achatina*.

Mais l'agathine a été déjà vue parmi les bulimes, et l'ampoule sera laissée parmi les bulles: ainsi ce genre ne restera divisé qu'en quatre, savoir:

1° Les bulles proprement dites, dont on vient de voir le caractère.

2° Les pyrules: coquille subpyriforme, canaliculée à sa base, sans bourrelets constants, et ayant sa partie ventrue, plus voisine de son sommet que de la base, spire courte, columelle lisse, bord droit sans échancrure.

3° Les ovules: coquille bombée, plus ou moins allongée aux extrémités, à bords roulés en dedans, ouverture longitudinale non dentée sur le bord gauche.

4° Les tarières: coquille presque cylindrique, pointue au sommet, ouverture longitudinale, étroite, supérieurement échancrée à sa base, columelle tronquée.

Les bulles proprement dites, sont toutes marines; leurs coquilles, une seule exceptée, sont minces, fragiles; leur ouverture est tantôt bâillante, tantôt rétrécie par le haut; leur spire, tantôt visible, tantôt cachée.

Plancus, Adanson et Muller ont décrit les animaux de quelques bulles. Il en résulte que leurs corps sont, en général, plus volumineux que leurs coquilles; qu'ils ont à leur extrémité antérieure une bouche ronde, et qu'ils sont entièrement privés de cornes. Ces animaux s'accrochent fortement sur les corps étrangers, et principalement sur les fucus naageans. Plusieurs ont leurs coquilles complètement cachées dans les chairs.

La bulle raboteuse a, suivant Muller, une organisation particulière. Elle contient dans son estomac trois osselets prismatiques et triangulaires, qui sont rangés l'un sur l'autre, et attachés à sa membrane interne. Ces osselets servent probablement à triturer les petits coquillages et les crabes dont l'animal se nourrit.

On trouvera à l'article bullée, dans la classe des mollusques nus, de plus grands détails

sur cet objet, et on y trouvera de plus des motifs de croire que le genre bulle doit être entièrement supprimé de la classe des coquilles.

On ne connaît pas d'usage aux bulles, qui partout sont assez rares et habitent les profondeurs des mers.

Bruguière a formé deux divisions parmi ces coquilles.

Celles dont la spire est intérieure ;

Celles dont la spire est extérieure.

A coquille avec la spire intérieure.

Bulle cylindrique, *Bulla cylindrica*.

Oblongue, cylindrique, striée, blanche ; sommet ombiliqué.

On ignore son pays natal, mais on la trouve fréquemment fossile à Courtagnon.

Bulle ampoule, *Bulla ampulla*.

Ovale, bombée, opaque, lisse ; le sommet ombiliqué.

Lister, tab. 715. fig. 69. *Gualt.* tab. 12. fig. E. *Favanne*, pl. 27. fig. F. 6. *Mart.* 1. tab. 14. fig. 1.

Voyez pl. 30. fig. 5, où elle est représentée moitié de grandeur naturelle.

Se trouve dans la mer des Indes, dans celles d'Afrique et d'Amérique.

Bulle striée, *Bulla striata*.

Ovale, oblongue, opaque, marquée de stries transverses vers le bas ; le sommet ombiliqué.

Lister. tab. 714. fig. 72. *Gualt.* tab. 12. fig. F. *Adanson*, pl. 1. fig. 2. Le gosson, *Favanne*, pl. 72. fig. F. 2. *Martini*, 1. tab. 22. fig. 202. 204.

Se trouve sur la côte d'Afrique et dans les Antilles.

Bulle papiracée, *Bulla naucum*.

Globuleuse, transparente, ombiliquée aux deux bouts, marquée de stries transverses blanches.

Lister tab. 714. fig. 75. *Gualt.* tab. 13. fig. G. G. *Dargenville*, pl. 17. fig. Q. *Favanne*, pl. 27. fig. F. 9. *Martini*, Conch. 1. tab. 22. fig. 200, 201.

Se trouve dans la mer des Indes.

Bulle épaisse, *Bulla solida*.

Presque cylindrique, épaisse, blanche ; ses deux extrémités striées transversalement ; le haut de sa lèvre droite garni d'un pli.

Favanne, pl. 27. fig. F. 5. *Martini*, 10. tab. 146. fig. 1556, 1557.

Se trouve dans les Grandes-Indes.

Bulle hydatide, *Bulla hydatidis*.

Presque ovale, cornée, transparente, marquée de stries longitudinales peu apparentes ; le sommet un peu enfoncé.

Gualteri, tab. 15. fig. D. D. *Martini*, 1. tab. 21. fig. 199.

On la trouve sur les côtes d'Angleterre et dans la Méditerranée.

Bulle ouverte, *Bulla aperta*.

Presque orbiculaire, légèrement striée, blanche ; l'ouverture très baillante.

Gualt. tab. 15. fig. E. E. *Favanne*, pl. 27. fig. F. 7. *Mart.* 10. tab. 146. fig. 1554, 1555.

Se trouve sur les côtes d'Angleterre, et au Cap de Bonne-Espérance.

Bulle raboteuse, *Bulla scabra*.

Presque cylindrique, striée transversalement, et garnie de petites pointes vers sa base; le sommet tronqué.

Muller, Zool. dan. tab. 71. fig. 1, 2, 3.
Se trouve sur les côtes du Danemarck.

Bulle pointue, *Bulla acuminata*.

Oblongue, ovale, lisse; l'ouverture très rétrécie vers le haut, le sommet pointu.

Soldani, tab. 10. fig. 62. i. i.
Se trouve dans la Méditerranée, et fossile aux environs de Sienne.

A coquille avec la spire extérieure.

Bulle troncatule, *Bulla truncatula*.

Cylindrique, lisse, blanche; l'ouverture presque linéaire vers le haut; la spire tronquée.

Plancus, de Conch. tab. 2. fig. 5. G. P. I. Soldani, tab. 10. fig. 62. K.
Se trouve dans la Méditerranée, et fossile à Sienne et à Courtagnon.

Bulle de Norwège, *Bulla Norwegica*.

Presque ovale, lisse, transparente, cornée, la suture de laèvre droite fendue; la spire tronquée.

Muller, Zool. dan. tab. 71. fig. 1—5. Martini, 10. tab. 146. fig. 1358.

Se trouve dans les mers du nord de l'Europe.

Bulle de Ceylan, *Bulla Ceylanica*.

Presque cylindrique, striée, cornée, diaphane; les sutures canaliculées; laèvre droite fendue en avant; le sommet de la spire élevé.

Martini, Conch. tab. 146. fig. 1359 et 1361. Kaemmer. Conch. tab. V. Rudolst. tab. 5. fig. 1 à 3.
Se trouve dans la mer des Indes.

Bulle oubliée, *Bulla lignaria*.

Ovale, oblongue, marquée de lignes transverses; la spire tronquée.

Lister, tab. 715. fig. 74. Martini, Conch. tab. 21. fig. 194, 195.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Bulle rayée, *Bulla phisis*.

Presque ovale, blanche, marquée de lignes transverses brunes, le sommet de la spire enfoncé.

Lister, tab. 715. fig. 75. Guatt. tab. 13. fig. F. F. Favanne, pl. 27. fig. 1. Dargenv. pl. 17. fig. 1. Martini, 1. tab. 21. fig. 196 à 198.

Voyez pl. 30, fig. 6, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans la mer des Indes.

Bulle fasciée, *Bulla fasciata*.

Presque ovale, globuleuse, d'un vert jaunâtre, marquée de quatre bandes brunes; le sommet de la spire enfoncé.

Schroet. Nev. mann. 1. tab. 1. fig. 10. 11. Martini, Conch. 10. tab. 146. fig. 1348 et 1349.

Se trouve dans la mer des Indes.

Bulle ondée, *Bulla undata*.

Ovale, marquée de stries transverses, et de lignes longitudinales ondulées, rouges; la spire un peu élevée.

Lister, tab. 715. fig. 74. Favanne, pl. 27. fig. F. 3. Martini, 1. tab. 14. fig. 4. 5.

On ignore son pays natal.

Bulle banderolle, *Bulla aplustre*.

Ovale, lisse, luisante, marquée de deux bandes incarnates et de quatre lignes noirâtres; le bord extérieur de la columelle recourbé; la spire convexe.

Valentyn, Verk. tab. 2. fig. 9. *Martini*, Conch. 10. tab. 146. fig. 1350 et 1351.

Se trouve dans la mer des Indes.

JANTHINE, *JANTHINA*, *Lamarck*.

Coquille presque globuleuse, presque diaphane; l'ouverture presque triangulaire, avec un sinus anguleux au bord droit.

La coquille qui forme ce genre avait été confondue avec les hélices par Linnæus et tous ceux qui en ont parlé après lui. Lamarck est le seul qui, dans ces derniers tems, ait vu qu'il fallait l'en distinguer. Il est certain que le caractère sur lequel il fonde ce nouveau genre, qui ne contient qu'une espèce, peut paraître insuffisant aux yeux de quelques naturalistes, mais il n'en est aucun qui ne l'approuve, lorsqu'il voudra y joindre celui que fournit l'animal. En effet, la janthine n'étant point destinée à ramper, mais à nager, n'a pas le pied fait comme celui des hélices. Il est couvert de vésicules aériennes, que l'animal enfle à sa volonté, ce qui est certainement caractéristi-

que. Brown, Sloane, et après eux Forskal, ont décrit et figuré cet animal. Bosc, qui l'a observé également, fournira les matériaux de cet article.

La coquille est très mince, presque transparente, presque ronde, très obtuse, à quatre tours de spire, striée transversalement et longitudinalement, d'une couleur bleue, plus ou moins intense. Son ouverture est presque triangulaire, avec un sinus assez profond à l'angle du côté droit, et une légère échancrure au milieu de la lèvre. La columelle n'est pas visible.

L'animal qui l'habite a une tête qui paraît demi-cylindrique, mais qui, développée, montre un corps claviforme, enveloppé par deux membranes ou deux lèvres, pour se servir de l'expression de Forskal, alongées, presque ovales, ciliées postérieurement; ces lèvres cachent une bouche ronde, et s'implantent, ainsi que le corps claviforme, par un pédicule très épais et très court, sur un col cylindrique encore plus épais, et tronqué circulairement.

Forskal parle de quatre cornes recourbées,

subulées, que Bosc n'a pu voir, mais de l'existence desquelles il ne doute pas.

Le pied ne sort jamais en entier de la coquille. Il est plat du côté qui regarde la tête, arrondi du côté opposé. Le côté plat est garni d'une membrane transparente, qui se prolonge bien au-delà de son extrémité, et qui saille un peu du côté opposé; elle est composée d'une grande quantité de loges d'inégales grandeurs, celles du milieu étant les plus larges, qui se remplissent d'air et se gonflent à la volonté de l'animal.

La liqueur contenue dans le réservoir de la pourpre est bleue, teint de cette couleur toutes les parties de l'animal, et la coquille même. Il peut l'évacuer à volonté, en assez grande quantité pour colorer l'eau à la distance d'un décimètre et plus.

Lorsque la mer est calme, on voit les janthines, souvent en très grandes bandes, nager, la coquille renversée sur la surface de l'eau, au moyen de leurs vésicules aériennes. Alors la tête, qui est située à l'échancre du milieu de la lèvres, est très-saillante, et le pied se porte dans le sinus du côté droit; de ma-

nière que la ligne des vésicules forme un angle avec le milieu de la coquille. La mer commence-t-elle à s'agiter, l'animal absorbe l'air de ses vésicules, change la direction de son pied, contracte enfin tout son corps, et se laisse couler à fond. Un poisson, tel qu'une dorade, *coryphæna hippuris*, paraît-il, l'animal fait la même manœuvre, et de plus, lâche sa liqueur, qui obscurcit les environs, et lui donne les moyens de cacher sa marche. Bosc avait rassemblé plusieurs de ces coquilles dans un grand baquet plein d'eau de mer, et il a observé que leurs animaux lâchaient leur liqueur dès qu'on les touchait, mais qu'il fallait plusieurs heures de repos, pour qu'il s'en produisît de nouvelle.

Les janthines sont éminemment phosphoriques pendant la nuit, et leur marche sur les eaux est quelquefois un spectacle brillant. Malheureusement on en voit peu de grosses dans la haute mer; leurs ennemis sont nombreux, non-seulement parmi les poissons, mais encore parmi les oiseaux, qui les enlèvent avec une grande dextérité, malgré la

vivacité qu'elles peuvent donner à leur retraite.

La couleur que donne cet animal est fort voisine de celle de la pourpre, et peut être certainement employée de même à la teinture. Un linge sans préparation, taché par elle, a conservé une partie de la vivacité de sa nuance.

Janthine fragile, *Janthina fragilis*.

Lister, tab. 572. fig. 24. *Brown*. Jam. tab. 59. fig. 1. *Gualt.*, tab. 64. fig. O. *Forskal.*, *Descript. anim.* pag. 127. *Chemn.* 5. tab. 166. fig. 1577, 1578.

Voyez pl. 31, fig. 4, où elle est représentée un peu plus petite que nature, avec son animal. La fig. 5 montre le développement de la tête.

Se trouve dans toutes les mers des pays chauds.

TURRITELLE, *TURRITELLA*, Lam.

Coquille turriculée; l'ouverture arrondie, entière, mais ayant un sinus au bord droit.

LINNÆUS avait réuni aux turbos, des coquilles dont la bouche était presque semblable à celle des autres espèces de ce genre, mais qui en étaient fort différentes par leur forme beaucoup plus allongée. Il les avait placées à la fin du genre, sous le titre divisionnaire de *tours proprement dites*. Plusieurs coquilles de cette division ont été regardées par Bruguière comme appartenant à son nouveau genre bulime; et Lamarck a reconnu, dans la plupart des autres, un caractère suffisant pour les séparer des turbos. Ce sont ces coquilles, placées parmi les vis par Dargenville et Favanne, dont il va être ici question.

Les coquilles des turritelles sont formées par un grand nombre de tours de spire, au moins douze, et quelquefois vingt, allant en grossissant progressivement de la pointe à l'ouverture, et séparées par un sillon profond. L'ouverture est presque ronde et a une légère échancrure à son bord droit.

Les animaux qui les habitent ont une tête garnie en avant par une petite frange dont les fils ont un mouvement propre et alternatif; on y remarque de plus deux longues cornes, plus grosses à leur base, qui portent extérieurement les yeux; le col est fort long; le pied est épais, sinueux dans son pourtour; et un opercule semblable à l'ouverture de la coquille, mais un peu plus petit, y est attaché postérieurement.

Dargenville, de qui cette description est empruntée, a de plus figuré une tentacule en forme de pinceau, sortant de la base du col, inférieurement; mais il n'en parle pas dans le texte. Il ne parle pas non plus du manteau, qui paraît cependant avoir un caractère différent de celui des coquilles voisines.

Les turritelles sont peu nombreuses en espèces, mais les individus ne sont point rares dans les cabinets. On n'a aucune connaissance de leur manière de vivre, ni de l'utilité que l'homme en peut retirer.

Turr. imbriquée, *Turritella imbricata*.

Striée, granuleuse; les tours de la spire se recouvrant par leur partie inférieure.

Turbo imbricatus, Linn. — *Gualt.* Test. tab. 58. fig. E. *Séba*, Mus. 3. tab. 56. fig. 26, 31, 33, 34. *Martini*, 4. tab. 152. fig. 1422.

Se trouve dans les îles de l'ouest de l'Amérique.

Turr. repliée, *Turritella replicata*.

Unie; les tours de la spire se recouvrant par leur partie supérieure.

Turbo replicatus, Linn. — *Bonami*, Mus. Kircher, tab. 5. fig. 24. *Dargenville*, pl. 11. fig. E. *Mart. Conch.* tab. 590. fig. 55.

Se trouve dans la mer des Indes.

Turr. acutangle, *Turritella acutangula*.

Les tours de la spire ayant dans leur milieu une carène aiguë.

Turbo acutangulus, Linn. — *Lister*, tab. 591. fig. B. *Gualteri*, Test. tab. 58. fig. B. *Martini*, *Conch.* 4. tab. 151. fig. 1413.

Se trouve dans la mer des Indes.

Turr. duplicate, *Turritella duplicata*.

Les tours de la spire ayant dans leur milieu deux carènes aiguës et rapprochées.

Turbo duplicatus, Linn. *Lister*, Anim. angl. tab. 3. fig. 7. *Gualt.* Test. tab. 58. fig. C. *Martini*, 4. tab. 151. fig. 1414.

Se trouve dans la mer des Indes.

Turr. exolète, *Turr. exoleta*.

Striée transversalement; les tours de la spire ayant deux carènes obtuses et écartées.

Turbo obsoletus, Linn. — *Lister*, tab. 591. fig. 58. *Dargenv.* pl. 11. fig. 10. *Martini*, *Conch.* 4. tab. 151. fig. 1424, 1425.

Se trouve sur les côtes de Guinée.

Tur. tarière, *Tur. terebra*.

La spire chargée de cinq à neuf carènes aiguës.
Turbo terebra, Linn. — *Lister*, tab. 590. fig. 54.
Gualt. tab. 58. fig. A. *Adans.* tab. 10. fig. 6, 7. *Dar-*
genville, pl. 11. fig. D. et *Zoom.* pl. 4. fig. F. *Martini*,
 4. tab. 151. fig. 1415—1419.

Voyez pl. 52, fig. 4 et 5, où elle est représentée,
 avec son animal, au quart de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans les mers d'Europe, d'Asie et d'A-
 frique.

Tur. variée, *Tur. variegata*.

La spire un peu aplatie, avec sept stries peu mar-
 quées.

Turbo variegatus, Linn. — *Séba*, Mus. 3. tab. 56.
 fig. 30, 37, 38. *Martini*, Conch. 4. tab. 152. fig.
 1425.

Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes d'A-
 mérique.

Turrit. onguline, *Turr. unguina*.

Les tours de la spire avec dix stries peu marquées.

Turbo unguinus, Muller.

Se trouve dans la Méditerranée et dans les mers
 d'Europe.

Tur. cristalline, *Tur. crystallina*.

Les tours de la spire avec des côtes élevées; pou-
 verture ovale.

Turbo crystallinus, Muller.

Se trouve dans la mer du Nord.

Tur. blanchâtre, *Turr. albula*.

Glabre; les tours de spire arrondis, striés.

Turbo albulus, Fabricius.

Se trouve dans la mer du Nord.

Turrit. annulée, *Turr. annulata*.

Les tours de spire à suture marginée et proémi-
 nente.

Gualt. Test. tab. 58. fig. L.

Se trouve fossile à Courtagnon.

Turr. petit fuseau, *Turr. fusula*.

Obtuse, striée en lignes courbes; l'ouverture sans
 dents; onze tours de spire.

On ignore son pays natal.

Turrit. grand fuseau, *Turrit. fusa*.

Obtuse, sillonnée en lignes droites; l'ouverture
 dentée; neuf tours de spire.

Bonanni, Récréat. 3. fig. 140.

On ignore son pays natal.

Turrit. sillonnée, *Turrit. sulcata*.

Obtuse, obliquement sillonnée, blanche; l'ouver-
 ture presque carrée; laèvre relevée.

Chemn. Conch. 9. tab. 155. fig. 1231 et 1232.

On ignore son pays natal.

Turrit. obtuse, *Turrit. obtusa*.

Fragile, cinq tours de spire striés transversalement,
 et fasciés de blanc.

Scopol. Deli. fl. insub. 1. tab. 25. fig. C.

On ignore son pays natal.

T. cure-oreille, *Tur. auriscalpia*.

Blanche, unie, laèvre épaisse, aplatie, concave
 et obtuse.

Se trouve dans la Méditerranée.

Tur. polie, *Tur. polita*.

Imperforée, très unie, blanche; l'ouverture ovale.
Se trouve dans la Méditerranée.

Tur. nautille, *Tur. nautillea*.

Aplatie; les tours de spire ayant sur le dos des plis transverses découpés.

Ræsel, Ins. 3. tab. 97. fig. 6, 7. Le planorbe tuilé:
Geoffroi, pag. 97.

Se trouve dans les eaux stagnantes de l'Europe:
elle n'est pas rare aux environs de Paris.

Tur. obsolète, *Tur. obsoleta*.

Les tours de spire avec deux carènes obtuses et rapprochées.

Born. Mus. cas. vind. Test. tab. 13. fig. 17.

On ignore son pays natal.

Turrit. à 5 dents. *Turrit. 5 dentata*.

Presque ombiliquée, blanche; l'ouverture à cinq dents.

Born. Mus. cas. vind. Test. tab. 13. fig. 9.

On ignore son pays natal.

Turrit. pyramidale, *Turr. pyramidalis*.

Couleur de corne, demi-transparente, ventree, pyramidale; l'ouverture un peu comprimée en dessus.

Schroet. Erdconch. tab. 1. fig. 8.

Se trouve en Allemagne.

CYCLOSTOME, *CYCLOSTOMA*, Lam.

Coquille de diverses formes; l'ouverture presque ronde; les deux bords réunis circulairement.

UNE des coquilles qui forment ce genre, est fort célèbre sous le nom de *scalata*, par sa rareté et sa cherté. Les naturalistes ont beaucoup varié sur la place qu'elle devait avoir dans l'ordre conchyliologique. Rumphius en faisait un buccin, Dargenville, une vis, Gualteri, Davila, Guétard et Favanne l'ont mise au nombre des tuyaux, parce qu'elle n'a point de columelle, partie qu'ils regardaient comme le caractère essentiel des coquilles univalves. Linnæus, sans s'arrêter à cette considération, l'a rangée parmi les turbos, et même l'a presque regardée comme une variété de la fausse *scalata*, *turbo clathrus*, qui est pourvue d'une columelle. Lamarck enfin vient d'en faire un genre particulier, dans lequel il ne fait pas entrer pour caractère l'absence ou la présence de la columelle.

La cyclostome est une coquille fort élégante, à sept tours de spire, allongés et séparés par un intervalle vide, avec dix à douze côtes

longitudinales, élevées, qui se réunissent pour former un bourrelet autour de la lèvre. Elle n'a point de columelle; les côtes en tiennent lieu extérieurement.

On a cru, pendant long-tems que la cyclostome venait des Grandes Indes et de la Chine. On disait que sa rareté provenait de ce qu'elle servait d'ornement aux femmes riches de ces pays. Mais on sait aujourd'hui qu'elle se trouve dans la Méditerranée, sur la côte de Barbarie, et on doute qu'il s'en trouve à Amboine, malgré l'autorité de Rumphius et de Valentyn.

Plancus a prétendu que c'était de la fausse cyclostome que les anciens retiraient la pourpre violette.

On ne connaît pas encore l'animal des cyclostomes.

Cyclostome scalata, *Cyclostoma scalaris*.

Conique; les tours de spire distans, divisés par dix côtes longitudinales, continues.

Turbo scalaris, Linn. — *Rumph.* tab. 49. fig. A. *Gualt.* tab. 10. fig. Z. 7. *Dargenv.* pl. 11. fig. V. *Martini*, *Conch.* 4. tab. 152 et 153. fig. 1426, 1427, 1450, 1453.

Voyez pl. 52, fig. 5, où elle est représentée, de grandeur naturelle.

Se trouve dans la Méditerranée.

Cyclostome grille, *Cyclostoma clathra*.

Turriculée, non ombiliquée; les tours de spire contigus, et divisés par quinze côtes longitudinales.

Turbo clathrus, Linn. — *Rumph.* tab. 29. fig. W. *Lister*, tab. 588. fig. 50, 51. *Gualt.* Test. tab. 58. fig. H. *Martini*, 4. tab. 155. fig. 1454, 1458.

Se trouve fréquemment dans la Méditerranée et dans la mer des Indes.

Cycl. ambiguë, *Cyclostoma ambigua*.

Turriculée, ombiliquée; les tours de spire contigus, avec des côtes longitudinales, et deux ou trois lignes ferrugineuses.

Turbo ambiguus, Linnæus.

Se trouve dans la Méditerranée.

Cycl. crénelée, *Cycl. crenata*.

Turriculée, à huit tours de spire contigus; des côtes à peine saillantes et crénelées.

Turbo crenatus, Linnæus.

Se trouve dans la Méditerranée.

Cycl. lactée, *Cycl. lactea*.

Turriculée, avec des stries longitudinales élevées.

Turbo lacteus, Linnæus. — *Ginann.* *Adr.* tab. 6. fig. 55.

Se trouve dans la Méditerranée.

Cycl. striée, *Cycl. striatula*.

Turriculée, presque treillissée; les tours de spire contigus, coupés de stries membraneuses, très petites.

Turbo striatulus, Linnæus.

Se trouve dans la Méditerranée.

Cycl. crénelée, Cycl. crenella.

L'ombilic très ouvert, aplati; les tours de spire cylindriques; les stries crénelées.

On ignore son pays natal.

Cycl. thermal, Cycl. thermalis.

Ombiliquée, oblongue, obtuse; les tours de spire cylindriques unis.

Se trouve dans les bains chauds de Pise.

BULIME, *BULIMUS*, Bruguière.

Coquille ou globuleuse, ou ovale, ou turriculée, dont l'ouverture est entière, point échancrée à sa base, et toujours plus longue que large.

CE nouveau genre, introduit par Bruguière, a principalement été établi aux dépens de ceux des hélices et des bulles de Linnæus. Il comprend les genres auricule, pyramidelle, mélanie, lymnée, agathine, maillot, et enfin bulime, de Lamarck. L'ouverture des bulimes, plus grande en longueur qu'en largeur, au contraire des véritables hélices, forme le caractère essentiel du genre qui comprend des coquilles terrestres, fluviatiles et marines, mais plus des premières que des autres.

Les animaux des espèces terrestres, que

l'on connaît, diffèrent peu ou pas de ceux des hélices, comme il a déjà été dit à l'occasion de ces derniers.

Les animaux des bulimes fluviatiles diffèrent des premiers, et sont de deux sortes. Les uns, comme le bulime stagnal, n'ont que deux cornes aplaties, presque triangulaires en forme d'oreille, et les yeux situés à la base interne. Les autres, comme le bulime cordon bleu, et le bulime œil d'Ammon, n'ont que deux cornes linéaires, et les yeux fixés à leur base extérieure, ce qui les rapproche des genres buccin et planorbe de Geoffroy, dont plusieurs font en effet partie.

Les espèces qui ont des tentacules plates, sont hermaphrodites comme les autres, mais leur accouplement ne se fait pas de même. Geoffroy a observé que la position des organes de la génération ne permet pas un coït double, comme dans les escargots; mais qu'un individu fait l'office de mâle avec un autre qui fait le même office avec un troisième; de sorte qu'ils sont tous féconds et fécondés, excepté les deux derniers qui n'agissent que comme mâle ou comme femelle. On